L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

MARDI 29 AVRIL.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	66	17
Midi	70	19
3 p. m.	72	20
6 p. m.	74	21

ON PEUT TRAIRE LES VACHES AVEC LE PIED.

L'ors d'une exposition agricole, qui se tenait le mois dernier à Doncaster (Angleterre), on remarquait une très curieuse machine qui fit l'émerveillement des cultivateurs et éleveurs présents par ce qu'elle avait de nouveau.

Cette machine, d'ailleurs fort compliquée et d'un prix très élevé, permettait de traire les vaches avec le pied et ceci très facilement.

Nous n'entreprendrons point de vous la décrire.

Qu'il vous suffise de savoir que malgré sa complexité, elle est infiniment pratique et très aisément maniable.

N'importe qui peut la mettre en mouvement.

L'opérateur est assis sur une selle de tricycles et ses pieds reposent sur des pédales qu'il actionne exactement comme celles d'un vélocipède. Un système de pompe, auquel aboutit un tube de caoutchouc fixé au tire-lait qu'onplace au pis de la vache, est en relation avec chacune de ces pédales.

Ainsi, l'opérateur peut-il sans effort traire deux vaches à la fois.

Il peut arriver, en une heure, à tirer tout le lait disponible de vingt à vingt-quatre vaches, ce qui, point n'est besoin de le signaler, est un record que les trayeurs à la main ne sont point près d'atteindre.

Si l'on considère d'autre part que le travail ainsi accompli constitue un véritable sport pour celui qui s'y livre, on peut prédire qu'en ce temps où la culture physique fait tant d'adeptes ,la nouvelle machine à traire les vaches fera bientôt fureur.

Ce que nous ignorons, par exemple, c'est l'opinion des vaches sur cet instrument et si elles l'ont accueilli avec des transports de joie ou une morne résignation.

Cela aurait pourtant son importance car, en somme, elles sont un peu intéressées les bonnes vaches...

UN PARALYTIQUE BRULE VIVANT.

Knoxville, Tenn., 29 avril. — Un incendie a dévoré un bureau de télégraphe de la ville. A. G. Black, un operateur télégraphiste, n'a pu s'enfuir et a été brulé vivant. Il était âgé de 65 ans, et était en plus paralytique.

FAITS DIVERS.

La police a été avisée hier soir que des voleurs s'étaient introduits pendant l'après-midi dans la demeure de M. Cleveland McIntyre, rue Carondelet, No. 1201, et que plusieurs boites de cigares et autres articles évalués à $19 avaient été volés.

La police fait une enquête.

Le nommé Luke Musachi, propriétaire d'un cabaret, rue Toulouse, No. 3009, a été arrêté hier soir pour avoir violé la loi Gay-Shattuck en vendant des boissons à une petite fille.

La petite maison occupée par Mmes Rita Bernard et Odilia Moore, rue N. Derbigny, No. 1552, a pris feu hier matin. Grâce à la prompte intervention des pompiers, le feu a été vite éteint. Les dommages sont évalués à $165.

Hier matin un inconnu s'est introduit dans la maison de M. August Krenkel, avenue Tulane, No. 2801, et après avoir brisé une armoire, s'est enfui avec une cassette contenant $98.

Pour avoir vendu des boissons à une femme de couleur nommée Frances, Philip Segretto, propriétaire d'un café à l'angle des rues Lafayette et Prieur, a été mis en état d'arrestation sous l'accusation d'avoir violé la loi Gay-Shattuck.

OPERE HUIT FOIS POUR LA MEME MALADIE MAIS SANS SUCCES.

Stanislas Plassan, 33 ans, employé par Bernin et Plassan, constructeurs d'automobiles, 936 rue Perdido, est mort lundi soir, des suites d'une longue maladie. Son mal était parait-il très grave; et il fut opéré huit fois, mais sans succès. Sa femme et sa petite fille, âgée de 6 ans, lui survivent.

LA TEMPERATURE.

Suivant le bureau météorologique le temps sera très beau aujourd'hui.

Mardi matin la hauteur de la rivière était de 19 pieds 9, soit une diminution de deux dixièmes sur la hauteur de lundi. On attribue cette baisse des eaux à la crevasse du côté de Natchez.

UN OFFICIER DE POLICE CHEF D'UNE BANDE DE VOLEURS

Chicago, 29 avril. — Un grand nombre de bâtiments tous situés dans le quartier sous la surveillance de l'officier de police Ohms furent cambriolés dernièrement. La police désespérait d'arrêter les filous quand lundi elle réussit à s'emparer de trois cambrioleurs. Interrogés, ils ont déclaré appartenir à une bande de 7 filous, dont Ohms, l'officier de police était le chef. Pendant son temps de service, Ohms faisait prévenir la bande qui, tranquillement dévalisait quelques maisons.

Le butin était ensuite partagé entre tous.

Ohms a été arrêté mardi. Il a été amené, en uniforme à l'Hôtel de Ville où l'assistant chef de police Schuettler, lui a enlevé son étoile et tous les boutons de son uniforme. Ohms sera jugé avec les voleurs sous l'inculpation de vol. Il sera en plus accusé de recel.

L'AFFAIRE VOORHIES EST TERMINEE.

Cornelius P. Voorhies, qui fut reconnu coupable et condamné aux travaux forcés à perpétuité pour avoir tué A. J. Théard, partira la semaine prochaine pour Baton Rouge où il doit terminer ses jours au pénitencier. Il sera probablement accompagné par le capitaine Richard Meredith de la prison de paroisse.

L'AFFAIRE "GYP THE BLOOD."

Les avocats Adams et Generelly, défenseurs de Charles Harrison dit "Gyp the Blood," protestèrent dernièrement contre l'accusation portée contre "Gyp the Blood" leur client. Ils déclarèrent que "Gyp the Blood" n'étant pas le nom de leur client, l'accusé ne pouvait être jugé sous ce sobriquet. Le juge Baker de la Cour Criminelle de District s'est rendu à leurs raisons, et a déclaré en plus, mercredi, que comme le sobriquet "Gyp the Blood" pouvait influencer les jurés contre l'inculpé, ce nom serait rayé de la mise en accusation.

"Gyp" sera donc jugé sous son véritable nom, qui est: Charles Harrison.

CREPAGE DE CHIGNONS.

Deux frères, James et Georges McLaughlin, se battirent dernièrement et Georges dût aller à l'hôpital pour se faire soigner. Cette querelle a été suivie d'une autre; cette fois entre dames. Mme Cecilia McLaughlin, femme de Georges, a voulu venger son mari et s'est rendue chez Mme James McLaughlin. Les deux dames se sont prises aux cheveux; et Mme Cecilia de deux coups de poing bien administrés a réussi à étourdir son adversaire et à lui faire lacher prise. Elle s'est retirée ensuite chez elle.

Plainte a été portée plus tard contre Mme Cecilia pour coups et blessures.

ORPHEUM

Mlle Irène Franklin, la plus populaire des comédiennes américaines, est cette semaine, avec le brillant compositeur, M. Burt Green, en tête du programme de l'Orpheum.

Mlle Franklin a remporté partout une grand succés, la plus grande partie de ses triomphes sont dûs à l'originalité de ses chansons, qu'elle écrit elle même. Mr. Green compose la musique et accompagne Mlle Franklin. Dans les représentations de lundi et de mardi, Mlle Franklin a été vivement applaudie.

Mlle Franklin a un talent unique; elle a le don de voir les choses de la vie, d'une façon entièrement personnelle; et elle explique ses pensées au public avec un tact, que nulle autre comédienne moins artiste pourrait atteindre.

Les sœurs Hess, des danseurs de talent, suivent Mlle Franklin. Viennent ensuite: James H. Cullan, "L'homme de l'Ouest"; Le trio d'Apollo, des athlétes admirables; J. R. Armstrong et James Manley, dans une scène de la vie quotidienne; Pollard, un joueur de billard très comique; et enfin les vues animées parlantes d'Edison, présentant "Votes for Women", posé par des membres de l'Association Nationale du Suffrage.

L'alliage de la grandeur, c'est a bassesse.

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Mariages

Oscar Payon et Mlle Henrietta St. Charles.

Joseph J. Remme et Mlle Mary P. Schaeffer.

Oliver Armstrong et Mlle Petronia Hudson.

Leverich Williams et Mlle Eva C. Reeves.

John Blanchard et Mlle Maria Cazes.

Naissances de Garçons

Mmes John T. Fogarty, Sidney Stevenson, Henry Lindermann, John W. Berrigan.

Naissances de Filles

Mmes Peter Frank, Patrick J. Lyons, Joseph Simpson, Arthur Shampine, Victor Collignon, Henderson H. Dunn, Frederick H. Vreeland, John R. Laterriere, Frank Morgan.

Décès.

Mme Vve Philip Bertha, 83 ans, 1843. rue Magazine.

Mme Vve Theodore Clark, 72 ans, 1463 rue N. Rendon.

Shirley G. Morgan, 2 mois, 635 rue Louisa.

Mme Catherine Shneider, 42 ans, 1023 rue Delachaise.

Ignaccio Boicena, 54 ans, 939 rue Dauphine.

Oliver Davis, 33 ans, 308 rue Sud Franklin.

Samuel J. Temple, 29 ans, 1727 rue Tchoupitoulas.

Pete Bruza, 35 ans, Hôpital de la Charité.

Thomas J. Mullen, 44 ans, 2231 rue St. Thomas.

Mme Elise Bryson, 45 ans, 6022 rue Freret.

Mme Vve Mary Stammeyer, 79 ans, 2025 rue Quatrième.

Charles M. Hickey, 25 ans, 514 rue Burdette.

John J. McCormick, 48 ans, Infermirie Touro.

James A. Renyson, 30 ans, 1332 rue Mandeville.

Alfred Lewis, 38 ans, 1023 rue Gravier.

George W. Allen, 50 ans, 2400 rue Magazine.

John Harang, 332 rue Sud Rempart.

George Mackey, 51 ans, 614 rue St. Roch.

Elizabeth Livaudais, 39 ans, 1622 rue Teche.

Mme Pierre Mercier, 56 ans, 730 rue Lesseps.

Louis Lafargue, 9 mois, 2127 rue London.

Ivey Brown, 17 ans, 2923 rue London.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Mme Mamie Blache vs. son époux Victor Rini, séparation de corps et de biens.

Successions de Mme Vve T. Fazende, John J. McCormick, Catherine Atz, Eliza Higgins.

Louis H. Burns vs. H. T. Crozier, billet dû $350.

Ahrens et Ott, Mfg. Cie. vs. Harrison R. Wescott, billet dû $633.

Emancipation de Paul T. Mouchon.

LA VIE SPORTIVE

LA BOXE.

Cincinnati, 29 avril. — Phil Brock, de Cleveland, et Young Saylor, d'Indianapolis, ont fait match nul en dix reprises.

Akron, O., 29 avril. — Matt Brock, de Cleveland, a battu Eddie O'Keefe par knockout à la 4ème reprise.

Baltimore, 29 avril. — Abe Attell, ex-champion du monde poids plume, a battu George Chaney aux points en 15 reprises.

Bridgeport, Conn., 29 avril. — Freddie Welsh, champion d'Europe, poids léger, a facilement battu en dix reprises, Al Ketchel, de New York.

Edition Hebdomadaire de "l'Abeille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

LOUIS C. CRESSON
Établi en 1870
HORLOGER ET BIJOUTIER
en face de l'Opéra Français
No. 530 RUE BOURBON
Vente de bijoux, diamants, montres, pendules, cristaux, argenterie et instruments d'optique,
Achat d'or et d'argent.

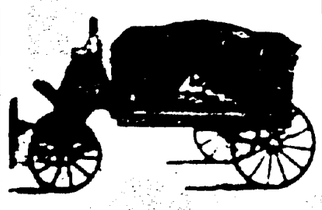
Avis à nos lecteurs

M. E. Boisseau de passage à la Nlle Orléans, serait désireux d'obtenir des renseignements relatifs aux tableaux et aux portraits peints par son père, le **Prof. A. Boisseau**, ancien élève de Paul Delaroche, de Paris.

Le professeur **A. Boisseau** a peint et vendu de nombreux tableaux à la Nouvelle Orléans en 1847-1848 et plus tard, vers 1855. Les personnes qui sont en possession des œuvres de cet artiste ou qui pourraient fournir quelques renseignements à ce sujet sont priées de se mettre en communication avec Mr. E. Boisseau à l'adresse de "l'Abeille," 323 rue de Chartres.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

L'Abeille Bourdonne Constamment

¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

PRETTY INDEED!

FRENCH DRY CLEANING.
(Nettoyage à sec Français)

Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité.

Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente

Téléphonez Main 3897 et nous enverons un solliciteur directement à votre porte.

New York Drying and Cleaning Co.
399 Rue St-Charles

dec—6x

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicite des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2eme District.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "**Rendre certain ou garantir.**" Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurée dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.

STATION BALNEAIRE (Syst. Kneipp.) Air, soleil et bains électriques. Saison d'été et d'hiver; 629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissments, Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de Munich-Augsbourg. En 1908: 8.883 visiteurs. Propectus et informations donnés gratuitement par l'entremise du Kurverein. Woerishofen, Bavière.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

Feuilleton de l'Abeille de la N. O.

No64 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

Partout s'étalaient les conclusions logiques de ce scandale inimaginable auquel le banquier allemand n'avait pas craint d'associer le représentant de son pays, à savoir:

Que von Hausbrand n'était qu'un bluffeur sans scrupule:

Que tout lui était bon pour jeter de la poudre aux yeux des gogos:

Que son seul but était de drainer l'épargne française, coûte que coûte, afin d'alimenter l'industrie allemande, qui manquait de capitaux;

Que les affaires qu'il lançait n'étaient ni sûres ni solides et que depuis plus d'un an ses usines travaillaient à perte;

Qu'il voulait se remettre à flot par un bluff plus colossal que les autres et que son meeting de Calais n'était qu'un attrape-nigaud destiné à faciliter l'écoulement d'une marque de moteurs de valeur médiocre et de principe démodé...

Que malgré une réclame sans mesure, l'opération n'irait pas toute seule à présent qu'elle était percée à jour et que d'ailleurs il était presque certain que von Hausbrand et son moteur seraient battus à plate couture.

L'effet de ces articles fut énorme et les valeurs appartenant au trust de la banque germaine baissèrent de cinquante francs à la Bourse du lundi au grand réconfort des joueurs à la baisse, dont Fischer le patron de Roger.

Quant à l'homme en lui-même, qui ne craignait pas d'introduire dans son monde officiel une fausse Mme de Clamont, d'origine plutôt scabreuse, il était arrangé de la belle façon et criblé de railleries.

A ceci, venait s'ajouter la tentative de pénétration nocturne dans les hangars des appareils no 7 par un individu louche qui se disait Belge et se qualifiait de voleur pour qu'on ne lui donnât pas un autre nom.

Et l'on entendait sur le champ d'aviation des Baraques, une heure avant la course, un beau vacarme.

Les amis de von Hausbrand niaient effrontément. Tout cela ne reposait sur rien. Ce n'étaient que manœuvres d'intimidation et de chantage pour soutenir le coup de Bourse du samedi précédent non encore réglé. Et ils en faisaient une affaire nationale.

Pour un peu, ils eussent annoncé l'arrivée d'un croiseur allemand dans le port de Calais pour régler le différend à la façon d'Agadir.

Le baron von Hausbrand se tenait au milieu de ses partisans très montés, plus raide et plus hautain que jamais.

Il affectait une gaieté bruyante et cherchait à provoquer par des réflexions et des plaisanteries les rires de son entourage.

Il avait eu la veille, une explication terrible avec le major Brücker au sujet du sabotage raté qui compliquait encore une situation tendue à l'extrême.

Traité du haut en bas, le misérable s'était contenté de répondre:

— Les Français n'ont pas l'habitude de se garder. En principe donc, je devais réussir et j'ai fait tout ce qu'il fallait pour cela. Ceux à qui nous avons affaire ont mis en œuvre un luxe de précautions inusitées, la réussite n'était pas possible. Nous avons couru une chance qui n'existait pas. Voilà tout.

Ne pouvant pas jouer la partie avec des dés pipés, von Hausbrand avait eu besoin pour se redonner confiance de consulter ses ingénieurs et ses constructeurs et de se faire affirmer de nouveau les mérites de "l'Impérial-Motor."

Ils étaient là, en groupe compact, affirmatifs et suffisants, et tous à l'envi proclamaient l'immense supériorité de leur engin.

— Il est sûr comme une locomotive de chemin de fer.

— Régulier comme un chronomètre.

— Solide comme une chaudière à vapeur.

— Obéissant, souple, résistant, stable, doux en main.

Il avait toutes les qualités.

Et tous, ils concluaient avec des mines entendues:

— Imbattable! Il est imbattable!

— Mais l'autre?... insistait von Hausbrand, leur François?... ou Français... On ne sait trop!...

— Peuh! Une mécanique non étudiée et qui n'est pas au point!... Il faut plusieurs années pour régler définitivement des appareils aussi délicats: on leur demande tant!... Et leur moteur François ne date que d'hier!...

Von Hausbrand, à ce concert unanime, reprit toute confiance. Qu'il fût vainqueur et le reste n'était que peccadilles; il se chargeait de tout arranger.

Ce fut avec une belle insouciance dédaigneuse qu'il donna l'ordre de faire procéder aux opérations du tirage au sort, entre les concurrents, des numéros de départ.

Il vit un présage favorable dans la sortie avec le numéro 1 de son meilleur groupe, celui qui possédait des pilotes éprouvés, vainqueurs de plusieurs grandes courses.

—Comme ceci, lui dit son ingénieur-conseil, le meeting est fini avant d'avoir commencé. L'automobile, l'aéroplane et le canot de cet excellent groupe vont partir ensemble à neuf heures sonnant, ils reviendront mathématiquement au point de départ à onze heures juste et la course sera virtuellement terminée. Le reste ne présentera plus qu'un intérêt de statistique. Nous avons le meilleur, la chance nous favorise.

Cependant, le tirage continuait et le deuxième départ, à cinq minutes du premier, revint aux appareils mus par les moteurs de François Thibaut.

— Hum! fit le banquier, ils vont s'entraîner sur les nôtres et les serrer peut-être de près?

— Peuh! Nos dernières équipes arriveront encore avant eux!...

Cependant, le tirage au sort terminé, une grande agitation se fit entendre dans les hangars et les mécaniciens tirèrent au dehors les machines qui devaient partir au début de la course.

Les pistes se trouvaient au sommet d'une éminence gazonnée qui marquait à peu près le centre de l'aérodrome; les barrières contenant le public en contrebas.

Un tronçon de route empierrée construit pour la circonstance venait jusque-là et joignait par une courbe à grand rayon la grand'route de Boulogne.

De là, on apercevait très bien, à gauche du port de Calais, la flottille des canots automobiles qui évoluait pour prendre rang sur la ligne du départ, le résultat du tirage au sort ayant été téléphoné aux intéressés.

L'heure approchait.

Le monoplan et l'automobile pourvus de "l'Impérial-Motor" prirent leur place. C'étaient de fort belles unités, très soignées, très éprouvées.

Le public allemand fit une longue ovation aux pilotes.

Von Hausbrand très ému, quoiqu'il n'en fit rien paraître, vint leur serrer la main; puis il regarda avec une lorgnette le canot du même groupe qui s'apprêtait à bondir sur l'eau frémissante du détroit, et envoya un salut dans sa direction.

Le chronométreur attendait l'ultime seconde. Il leva la main pour commander l'attention, au servant d'un canon de bronze, retiré de l'armement d'un yacht de plaisance, et placé sur son affût au sommet d'une estacade.

Le bras s'abattit brusquement et le coup partit.

L'automobile démarra en bourdonnant.

Les deux mécaniciens agrippés au monoplan mirent le moteur en allage — un systeme à sept pistons que des modifications de détail rendaient plus robuste et plus régulier que les modèles analogues — et sur le signal du pilote lâchèrent tout.

Le grand oiseau roula sur ses patins une cinquantaine de mètres, quitta le sol et monta dans les airs d'une envolée rapide.

Au bas des dunes, sur la mer, un léger sillage indiquait que le canot de la première série avait pris son départ à l'heure fixée.

Tous les amis et partisans de von Hausbrand levèrent leurs chapeaux et poussèrent des "Och!..." retentissants.

Ils se calmèrent soudain et leurs yeux s'écarquillèrent.

Les appareils actionnés par le moteur François venaient prendre leur départ. Rien à dire de l'automobile: un type de course très allongé; on n'en voyait pas le mécanisme.

De Kiss au volant et près de lui, en tenue de mécanicien, l'ingénieur François Thibaut lui-même.

Mais sur le monoplan que pilotait le célèbre aviateur Belcourt on pouvait voir au moins l'enveloppe du nouveau moteur.

C'était une sphère en acier bruni, fixée sur l'arbre coudé de l'hélice. Cette sphère percée de trous comme une écumoire renfermait tout le mystère.

Indiquons-le en deux mots.

François Thibaut avait sup-